LES TISSUS A LA-MODE

Pendant les travaux d'études d'une saison, ce qui importe le plus c'est de connaître les nouveautés susceptibles de plaire à la majorité et de préparer des innovations propres à captiver le goût des fashionables.

Les recommandations fournies par les négociants sont basées sur les probabilités des modes futures. Mais par les changements survenus dans les transactions commerciales ils redoutent eux mêmes l'aléa des affaires et ne donnent au début des saisons que des ordres peu importants. Peu de drapiers se sentent une influence pour lancer une nouveauté originale et provoquer un de ces emballements qui, jadis, nés d'un caprice, étaient sutenus et prévalaient contre vents et marées. Alors les négociants faisaient leurs plus grandes commandes dès le début d'une campagne et les rassortiments étaient secondaires. Maintenant c'est souvent le contraire : les premiers ordres fermes sont suffisants pour tenir les négociants en haleine ; pendant ce temps les commerçants sondent le goût, recueillent les commandes des tailleurs et finalement remettent leurs principales commissions d'après les renseignements recueillis et centralisés.

Les négociants ont ainsi l'avantage de n'avoir à solder que les métrages peu élevés des articles non goûtés. Bien différent est le sort du fabricant parce que ces "suppléments", demandés tard ne lui laissent pas toujours le temps suffisant pour soigner ces travaux. En effet, par crainte de l'aléa, il ne peut non plus se fournir en grande quantité de tout ce qui a été utilisé dans ses essais. Il y a des couleurs nouvelles, des fils de formes spéciales, des matières utilisées ou mélangées dans des conditions extraordinaires, que le manufacturier n'a d'avance qu'en petite quantité ; aussi, des que de nouveaux ordres arrivent sur des genres dans lesquels ces raretés sont employées, il faut mettre la fabrique en branle d'un bout à l'autre.

Les opérations étant nombreuses et longues, et le délai pour livrer la marchandise étant généralement court il se produit une poussée, une bousculade pendant lesquelles des fautes peuvent se commettre, et le fabricant se voit parfois, malgré sa bonne volonté dans l'impossibilité de tout livrer, c'est-à-dire qu'il éprouve des pertes qui auraient été évitées dans des conditions normales.

La mauvaise réussite peut arriver dans les dernières opérations aussi bien que dans les premières. De puis le teinturier qui ne reproduit pas textuellement les couleurs demandées, jusqu'au foulonnier dont les négligences sont fâcheuses, comme nous le disions dans un précédent numéro. Un autre inconvénient, c'est le plissage qui se produit dans divers tissus difficiles à dégraisser ou feutrage extra-rapide comme certaines cheviottes fines.

Les insectes rongeurs de la laine, mites et autres, attaquant de préférence, dans un délai assez court, certains tissus insuffisamment dégraissés ; il est donc nécessaire de les traiter à fond. Mais si l'on veut faire des marchandises seulement dégraissées avec des laines feutrant, la grande difficulté est d'atteindre le résultat sans foulage et sans plissage. On ouvre fréquemment l'étoffe pendant l'opération ; on évite l'échauffement et tout ce qui peut provoquer le feutrage dans les plis, car il est difficile d'effacer ces traces ensuite.

Pour parer à cet inconvénient, diverses machines, pour dégraisser au large, ont été inventées. L'étoffe étant maintenue dans toute sa largeur pendant l'opération, on évite ainsi les plis résultant du froissement habituel, et le foulage est au minimum, puisqu'il ne résulte que de la contraction naturelle provoquée par les bains dégraisseurs sans aucune friction. Mais ces machines n'ont pas dû donner tout ce qu'on attendait d'elles, car des maisons traitant très bien les articles non feutrés préfèrent encore les dégraisseur ordinaires.

A mesure que les études s'avancent, que les dessins les plus jolis sont choisis et classés, il faut aussi se préoccuper d'un point très important pour la réussite des étoffes, c'est l'opération très délicate de l'assortiment des couleurs ou autrement dit le nuage.

Pour les articles unis qui conviennent au pardessus, au pantalon, ou au complet, les couleurs sont élaborées à la teinture pour les nuances unies et à la filature pour les mélanges ; On peut donc les juger avant le tissage ou à peu près, car les croisures en modifient rarement l'aspect en étoffe. Beaucoup de teintes sont sans éclat parmi celles en vogue ; mais, pour composer les mélanges, il ne faut pas employer exclusivement de telles couleurs qui ne donnent que des résultats encore plus ternes. On préfère souvent les mélanges dans lesquels

des nuances aux tons chauds donnent un reflet un peu vivace.

Il ne faut pas oublier que les couleurs, en se mélangeant intimement pendant la filature, se neutralisent réciproquement et atténuent leur éclat ; c'est pourquoi, si elles entrent seulement en petite proportion, elles doivent être beaucoup plus vives, plus brillantes pour avoir une part d'influence dans l'ensemble.

Quand les teintes ont été réussies à la teinture et les mélanges à la filature, le travail est peu compliqué pour le dessinateur, parce que les couleurs sont employées seule à seule. Il y a tout au plus quelques genres en peigné rasé, satins unis et dessins à petits cordons, dont la chaîne est en retors à deux couleurs : blanc et noisette, blanc et bronze, etc. ; et quelques tissus en cardé ou en cheviotte d'apprêt brut, dessins nattés, granités ou petites diagonales avec chaîne de teintes mélangées ou en fils retors. Les uns ou les autres sont tissés avec des trames différentes de la chaîne, généralement plus sombres que celle-ci ou du ton le plus foncé entrant dans le retors.

Le nuage est facile pour ces tissus. Il est plus compliqué quand les dispositions sont formées par les couleurs, malgré la théorie qui aide à leur assortiment et dont nous avons parlé quelquefois. Nous ne méconnaissons pas que le goût personnel du dessinateur est le principal facteur du nuage, surtout quand on fait, comme actuellement, une débauche si grande de teintes plus baroques les unes que les autres. Cependant, comme tout ce qui peut faciliter le travail de nos lecteurs est intéressant, nous allons entrer dans quelques détails.

Nous envisagerons les nuances à deux titres différents. D'abord quand elles sont destinées à un grand emploi pour des filets nombreux et rapprochés dans le dessin, et par cela même considérées au même titre que le fond dans des articles d'aspect généralement sévère. Ensuite lorsque ces nuances sont utilisées comme ornement en filets légers, disséminés.

Si nous considérons que toutes les couleurs, quelles qu'elles soient, proviennent du mélange du rouge, du bleu et du jaune, additionnées presque toujours pour notre usage, de noir ou de blanc en plus ou moins grande quantité, nous pourrions les combiner de même que les couleurs connues, en tenant compte des modifications qu'elles subissent par les nuances ajoutées.